

HORS SÉRIE

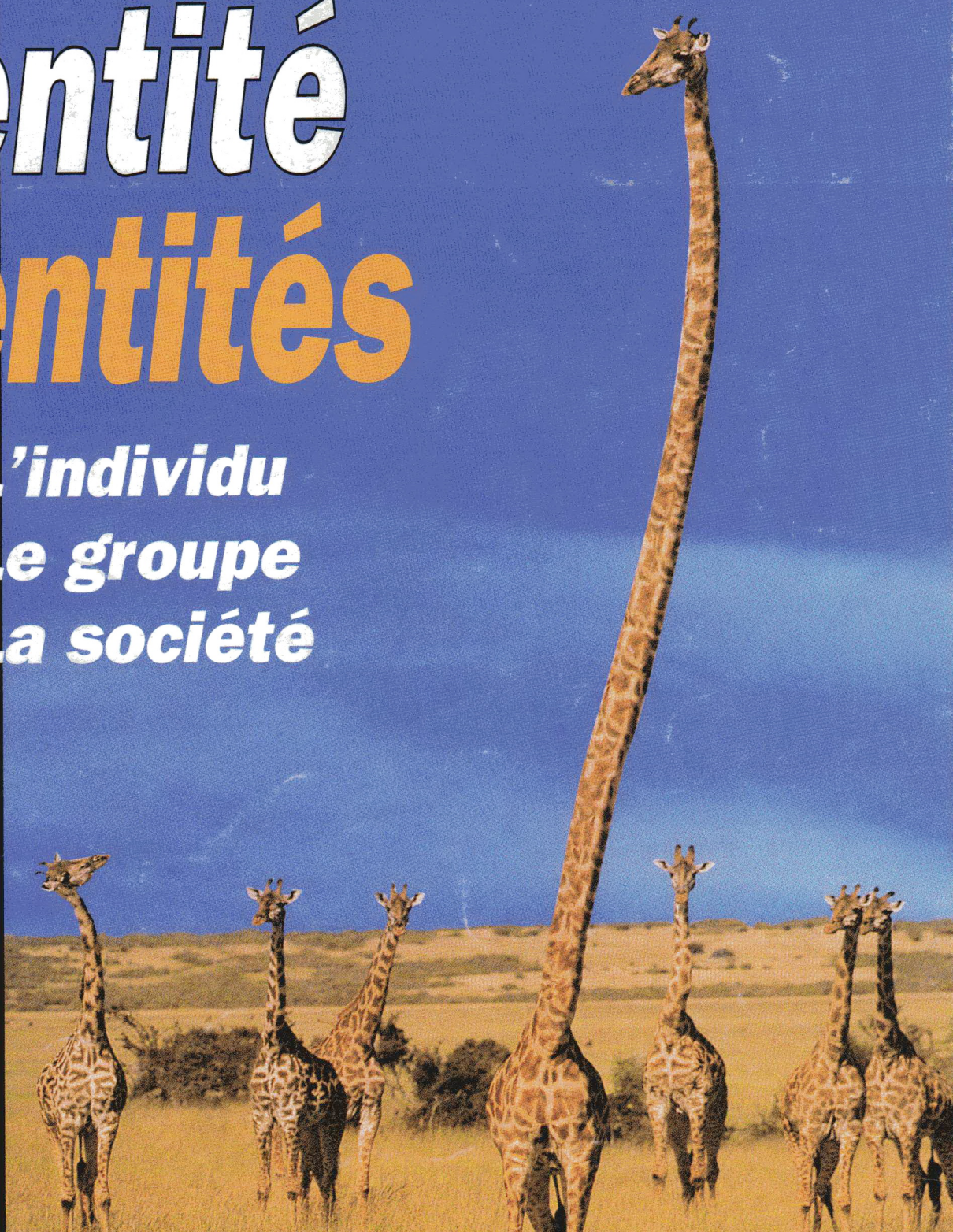
RÉALISÉ AVEC LE DÉPARTEMENT
DES SCIENCES DE L'HOMME
ET DE LA SOCIÉTÉ DU CNRS



CENTRE NATIONAL
DE LA RECHERCHE
SCIENTIFIQUE

Identité Identités

- **L'individu**
- **Le groupe**
- **La société**



Belgique 266 FB - Canada 10,75 \$ - Luxembourg 266 F LUX - Maroc 60 DH - Portugal cont. 1,450 PTE - Suisse 11 FS - USA 8,50 USD - ISSN 12 52 34 29



MARQUER SA DIFFÉRENCE

ENTRETIEN AVEC PIERRE TAP

Professeur de psychologie sociale du développement

à l'université de Toulouse Le Mirail.

Auteur, notamment, de La Société Pygmalion, Intégration sociale et réalisation de la personne, Dunod, 1988.

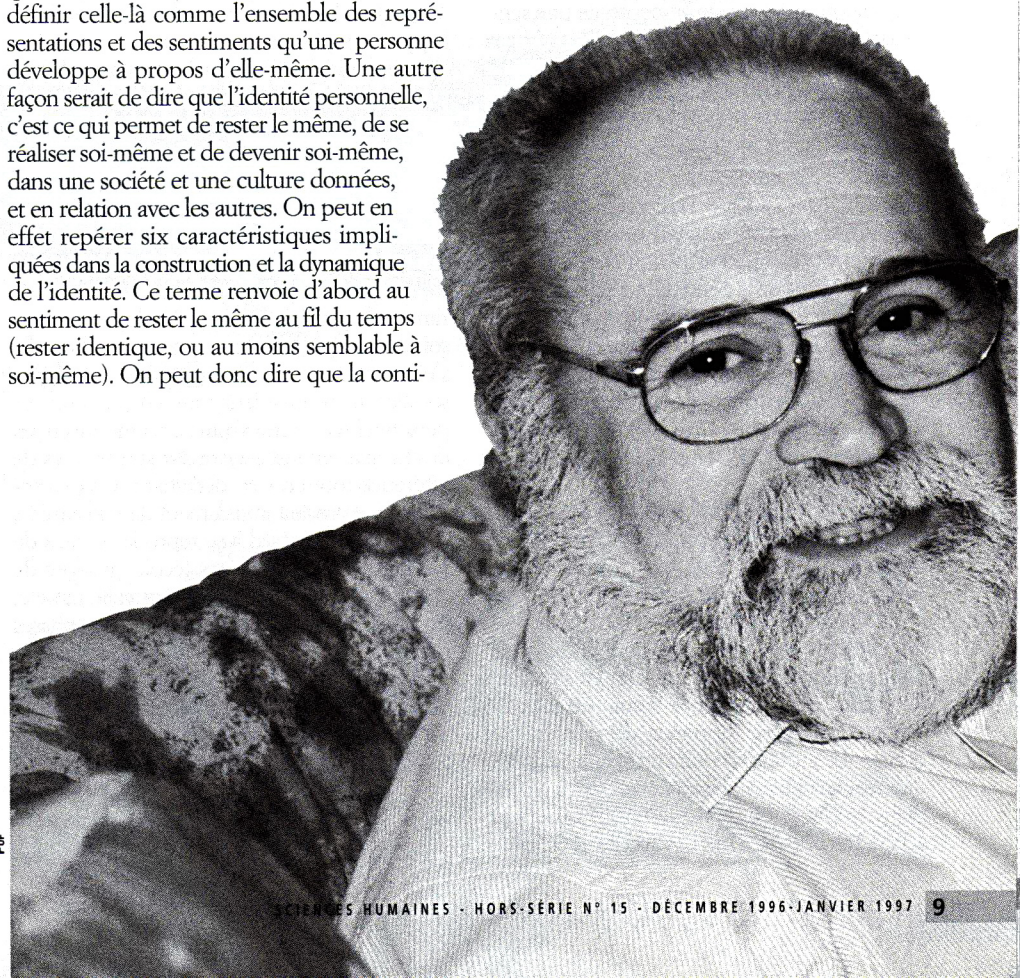
Coauteur de

La Socialisation de l'enfance à l'adolescence, Puf, 1991 ; et de Marginalités et troubles de la socialisation, Puf, 1993.

Sciences Humaines : Quels sont les éléments constitutifs de l'identité personnelle ?

Pierre Tap : Une façon de préciser les éléments qui constituent l'identité personnelle serait de définir celle-là comme l'ensemble des représentations et des sentiments qu'une personne développe à propos d'elle-même. Une autre façon serait de dire que l'identité personnelle, c'est ce qui permet de rester le même, de se réaliser soi-même et de devenir soi-même, dans une société et une culture données, et en relation avec les autres. On peut en effet repérer six caractéristiques impliquées dans la construction et la dynamique de l'identité. Ce terme renvoie d'abord au sentiment de rester le même au fil du temps (rester identique, ou au moins semblable à soi-même). On peut donc dire que la conti-

nuité est le premier élément de l'identité. Le deuxième, c'est la représentation plus ou moins structurée, plus ou moins stable, que j'ai de moi-même et que les autres se font de moi. Je me comporte selon un certain style, ce qui renvoie à l'idée d'unité, de cohérence du moi. Le troisième aspect, c'est l'unicité, c'est-à-dire le sentiment d'être original, de se vouloir différent, au point de se percevoir unique (incomparable). C'est un élément qui peut s'exprimer positivement, mais qui peut aussi se muer en fermeture sur soi, associée au déni d'autrui. Une quatrième composante est la diversité, qui correspond au fait que nous soyons plusieurs personnages en une même personne. Selon les cas, cela peut être une richesse (facettes articulées de nos rôles multiples), ou au contraire, un éclatement, une dispersion de soi. Un cinquième aspect vient du fait que nous sommes ce que nous faisons ; l'identité renvoie alors à l'idée de la réalisation de soi par l'action, du « devenir soi-même » à travers des activités (faire et en faisant « se faire »). Cet élément implique la capacité de la personne à gérer



un paradoxe, celui du changement de soi dans la continuité. La dernière caractéristique de l'identité est associée à la nécessaire vision positive de soi (estime de soi). Chacun de nous a besoin de développer un sentiment de valeur personnelle, en soi, à ses propres yeux et aux yeux d'autrui. Bien entendu, cette présentation est idéale. Dans la réalité quotidienne, ces divers sentiments (continuité, positivité, cohérence...) sont parfois « malmenés » par nos échecs et nos ruptures, par la dévalorisation que nous renvoyons les autres ou que nous nous attribuons nous-mêmes. Comme vous pouvez le constater, certains aspects de l'identité peuvent se trouver en conflit avec d'autres, ce qui oblige l'individu à cloisonner sa vie, pour éviter de laisser émerger des conflits de désirs ou de valeurs contradictoires ou, au mieux, à articuler des conduites, des croyances ou des sentiments très différents. Ainsi, l'identité constitue un effort constant pour gérer la continuité dans le changement, ce qui n'est pas toujours facile. De même, l'ancrage dans le passé peut entrer en contradiction avec les projets que je puis vouloir développer.

SH : Il me semble pressentir une autre contradiction. La définition de l'identité, est-ce à la fois être comme les autres, et différent des autres ?

P.T. : Être soi-même nécessite, en effet, de se différencier des autres. Mais je puis aussi considérer que mon identité se constitue à travers une multiplicité d'appartenances à des catégories ou à des groupes : je suis homme ou femme, jeune ou adulte, Corse ou Breton, fils de X, père de Y, etc. L'identité individuelle passe donc aussi par l'appropriation et la gestion d'identités collectives. Je peux répondre à la question « Qui suis-je ? » par toute une série de définitions liées à mes rôles sociaux, à mes fonctions et à mes activités, à mes origines ou à mes « exploits » passés, tout cela inscrit dans mon itinéraire de vie, dans mes caractéristiques biographiques. On peut donc dire que mon identité se caractérise autant par la gestion de ressemblances que par l'affirmation de différences. Cela ressort particulièrement lorsqu'un individu vit une crise d'identité. Celle-là peut certes provenir de la perte des repères de continuité : la personne ne sait plus où elle en est, comment elle évolue. Mais cela peut aussi provenir, souvent conjointement, d'une perte des repères de ressemblance : la personne ne sait plus à quel groupe elle appartient, à quel groupe se « référer », se « vouer ».

SH : Quels sont les avantages et les inconvénients du groupe pour l'identité personnelle ?

P.T. : Les psychosociologues ont montré que lors qu'une personne se sent en sécurité au sein d'un groupe, elle a plutôt tendance à s'affirmer dans sa singularité. Inversement, en situation de conflit, elle accentue le besoin de ressembler aux autres, de fusionner, de se référer au groupe. Le groupe est donc un lieu de sécurité, qui peut aussi bien constituer un frein à l'identité personnelle qu'un moyen nécessaire pour accéder à celle-là. Une des façons d'évoquer

cette question, c'est d'examiner la proximité, mais aussi la différence entre l'identité et l'identification. Chaque fois que je m'identifie à une autre personne, cela signifie que j'augmente la ressemblance avec elle, que je m'approprie ses valeurs ou compétences. Vue sous cet angle, l'identification peut apparaître comme le contraire de l'identité, laquelle est l'expression de ma singularité par rapport aux autres. Pourtant l'identité passe nécessairement par de multiples identifications. On a en effet parfois besoin, à travers des prises de position et l'adhésion à des croyances, d'affirmer que l'on fait partie de tel groupe, qui devient alors un moyen de valorisation de soi, de promotion. Quand on s'identifie, c'est un peu comme si on voyageait vers l'autre ou chez l'autre. C'est très utile, nécessaire même, mais il ne faut pas rester chez l'autre, il faut savoir revenir chez soi, si l'on veut forger son identité personnelle. Donc, je suis plusieurs et en même temps je suis moi et je dois gérer ce conflit entre l'unicité et la multiplicité. Pour me trouver, pour me défendre, pour me promouvoir et me sentir reconnu, je passe toujours par des identifications. Mais, à chaque instant, je dois abandonner ces identifications pour être, rester ou devenir moi-même (abandons difficiles, vécus comme des pertes, des trahisons ou des arrachements).

SH : Quel rôle joue la famille dans la construction de l'identité ?

P.T. : La famille est le premier lieu d'apprentissage des identifications et de l'appropriation des identités multiples, puisque l'enfant apprend de multiples « nous », en évoquant le nom de famille ou en se situant dans le « concert » des positions entre frères et sœurs. Mais, dans le même temps, il apprend à développer ses propres conduites, sa capacité d'autonomie. Il développe le sentiment de responsabilité et de causalité. Nous sommes constamment écartelés entre la solidarité familiale et le besoin de développer notre identité personnelle, notre espace de libre mouvement, nos croyances et conceptions propres. L'éducation représente donc une contradiction permanente entre la conformité et l'autonomie. La famille est le premier lieu où l'enfant expérimente la personnalisation (développement de soi en tant que personne autonome), laquelle s'effectue à travers l'acceptation des règles sociales, mais aussi leur mise en question. Se personnaliser, se construire, c'est mettre en jeu des projets, en s'appuyant sur son univers de référence tout en s'en détachant. Ce processus, qui se produit initialement dans la famille, sera appelé plus tard à se reproduire dans de multiples autres contextes (école, groupes de pairs, relations amoureuses, nouvelle famille, milieux professionnels). Les premières phases familiales de construction d'identités et de jeux d'identifications auront un rôle capital toute la vie, mais la dynamique infantile de l'identité sera aussi cent fois remaniée en fonction des situations et des rencontres nouvelles. ■

PROPOS RECUEILLIS PAR
JACQUES LECOMTE